

parties de la France, des Facultés catholiques d'enseignement supérieur; on a vu les membres les plus distingués des professions libérales accepter avec empressement des chaires de droit, de médecine ou des sciences; on a vu d'anciens professeurs attachés depuis longtemps à l'enseignement de l'État, mais désireux avant tout de mieux servir la grande cause de la religion, on les a vus quitter leurs chaires, pour consacrer leurs dernières forces à l'œuvre de l'enseignement catholique. On a vu enfin la jeunesse accourir en foule et venir s'abreuver à ces sources nouvelles de la vraie science.

Grand et beau spectacle, messieurs, capable de consoler de bien des faiblesses et de bien des défaillances! Puisse le vent de la révolution ne pas se déchaîner de nouveau et ne pas renverser ces édifices, élevés avec tant de dévouement et au prix de tant de sacrifices!

« Les espérances de l'avenir reposent sur la jeunesse! »

C'est ce qu'on a toujours compris dans notre jeune Canada, et en particulier dans cette ville de Montréal, si riche en institutions de tous genres, dignes du respect et de l'admiration de tous.

C'est aussi ce que l'on a compris lorsque le séminaire de Québec, sur les instances de l'épiscopat canadien, a fondé l'université Laval, pour être comme le couronnement de l'enseignement secondaire, un asile sûr pour la jeunesse studieuse et désireuse de conserver intactes sa foi et ses mœurs, durant ces années importantes et nécessaires, mais si dangereuses, de l'initiation aux professions libérales.

Monseigneur et messieurs, l'université Laval est venue s'implanter dans cette grande et noble cité. Je puis le dire avec assurance et sans crainte d'être jamais démenti, ses aspirations sont encore les mêmes. Aider au développement du bien; aider à combattre le mal: voilà quelles sont et quelles seront toujours ses aspirations.

J'ai déjà dit avec quel sentiment de joie nous nous mettons à l'œuvre; j'ai dit aussi quelles espérances nous croyons pouvoir nourrir pour l'avenir.

Mais je trouve encore un motif singulier de confiance que je désire vous exposer en finissant, avant de laisser la parole à d'autres orateurs. Ce matin même, — professeurs et élèves, — nous sommes allés nous agenouiller et prier dans un des